

YVAN STRELZYK

**NOUVELLES EKLENDAISES**

RECUEIL DE NOUVELLES

TRADUIT DE L'EKLENDIS

EKLENDYS

*Editions de l'Astronome*

## *LA CLÉ DES NEUF MONDES* UN CONTE DE SZIBOR

*Non in obviis verbis Veritas, sed in occultis.*

IL était une fois un Royaume profondément malheureux. Non point à cause de la guerre, comme cela est trop souvent le cas quand les souverains songent davantage à leur gloire qu'au bonheur de leurs sujets, ni même en raison d'une quelconque disette liée au mauvais temps ou à de maigres récoltes. Non pas, cette terre et ses gens étaient malheureux parce que leur Reine était froide et cruelle. En ce temps-là, les princes d'Europe fourbissaient déjà leurs armes, sans se douter que les terribles ravages de la guerre à venir dureraient sept longues années<sup>1</sup>, et ils ne se préoccupaient donc pas de ce petit Royaume refermé sur lui-même. Car hélas, aucun voyageur de ce pays n'avait plus le cœur à voyager, tant les conditions imposées par la Reine étaient grandes, comme pour toute activité d'ailleurs : on eût dit que la souveraine prenait un méchant plaisir à contrarier l'ensemble de ses sujets, qu'elle traitait avec morgue et mépris, accumulant même les injustices et attirant le malheur sur la tête de quiconque lui déplaisait. On ne comptait plus les mises au pilori et au cachot, quand les pauvres disgraciés n'étaient pas simplement conduits, sur son ordre, dans des mines de sel. Et pourtant, qu'elle était belle, cette jeune

---

<sup>1</sup> Allusion probable à la Guerre de Sept Ans, déclenchée en 1756. Szibor avait alors soixante-trois ans, il n'était pas encore relégué au château d'Ortaseel, mais ce conte énigmatique, qui semble accumuler les allusions mystérieuses, les lectures à plusieurs niveaux et les messages cachés, est assurément bien postérieur, datant sans doute des toutes dernières années de sa vie (NdT).

Reine ! Jamais on n'avait vu peau plus blanche – même la lune ne pouvait rivaliser avec elle –, et toujours elle portait une immense robe noire, de la collerette jusqu'à son interminable traîne, noire comme sa longue chevelure pareille aux ailes luisantes des corbeaux, noire comme la Nuit et semée de gemmes blanches pareilles aux étoiles. Dans ses longs doigts, elle aimait à faire rouler la hampe d'un bâton d'ébène à la tête d'ivoire, sculptée à la façon d'un crâne de cheval. Sa voix était profonde et sa parole était rare, et cela était heureux car jamais il ne s'échappait de sa bouche que des paroles blessantes et des condamnations.

NE pensez pas pour autant que le Royaume était entre ses seules mains. Il existait bien un Roi, mais plus personne ne l'avait pu voir depuis de nombreuses années : il se disait que le souverain était l'objet d'une bien cruelle maladie, peut-être même d'une terrible malédiction qui lui faisait endurer le martyre. Et pour cette raison, le pauvre seigneur ne quittait plus son lit ni sa chambre et restait enfermé dans la plus haute tour du palais, où plus personne n'était autorisé à lui rendre visite que la Reine et quelques serviteurs aveugles. Car on prétendait que sa vue aurait fait perdre la raison à quiconque, tant la maladie l'avait défiguré. Seule la Reine, dans sa froideur et son hautain silence, pouvait l'endurer. D'aucuns prétendaient même qu'elle prenait un plaisir certain à voir ainsi souffrir son pauvre époux, dont les maux progressaient d'année en année. Cela faisait d'ailleurs très longtemps qu'aucun médecin, physicien, philosophe, guérisseur, alchimiste, soigneur ou rebouteux n'avait plus été convoqué au château, parce que l'on savait bien que le mal était incurable et qu'il ne restait aucun espoir. Mais la Mort était assurément cruelle, qui repoussait chaque jour sa visite au monarque pour abrégé son tourment.

SE pouvait-il, en ces conditions, que quelqu'un des sujets de ce pauvre Royaume fût heureux ? Et pourtant, il en était un qui gardait le cœur léger : non qu'il fût naturellement rieur et gai, ou assez insouciant pour ne pas comprendre le mal qui était à l'œuvre, mais il était au contraire d'un fort tempérament et d'humeur harmonieuse et constante. Voyant tous ces malheurs s'abattre sur son petit pays, cet homme

avait décidé d'être heureux, par défi autant que pour donner l'exemple. Jamais il ne voulait s'avouer vaincu, jamais il ne renonçait à la tâche, jamais il ne se plaignait malgré les coups du sort et les injustices. Tous les jours il prenait la mer et lançait ses filets, malgré une pêche souvent inégale : son talent en la matière n'était plus à démontrer, mais de sa pêche il rapportait en général moins de poisson que d'aventures extraordinaires. Vous l'avez certainement reconnu, et moi-même j'ai déjà eu maintes fois le plaisir de vous relater ses exploits : cet homme, c'était en effet Sompo le Marin. Tandis que tous dans le Royaume baissaient la tête, lui seul continuait de siffler ses airs de matelot et de rire de l'adversité. Mais moi qui l'ai bien connu, je peux vous confier qu'en son for le plus intérieur, il éprouvait bien du chagrin chaque fois qu'il apprenait l'arrivée d'un nouveau malheur dans son pays. Sompo se confiait peu, il est vrai, au point que certains le pensaient sans cervelle et même sans cœur. Tant et si bien que des jaloux se méprirent sur son compte et allèrent le calomniant jour après jour... au point que même la Reine finit par l'apprendre. Sa réaction ne se fit guère attendre.

« TROUVE ce Sompo, ce marin qu'aucun malheur ne touche ! ordonna donc un jour la Reine à l'un de ses serviteurs. Et amène-le-moi séance tenante : je verrai bien s'il continue de sourire aussi effrontément devant moi ! » Elle fit claquer son bâton d'ébène sur le sol de jais de son boudoir, et le valet se sauva aussitôt pour remplir sa mission. Il savait combien la souveraine avait peu de patience. Heureusement pour lui, retrouver Sompo le Marin ne lui prit guère de temps, car tout le monde savait où il vivait : dans une modeste cabane sur la côte, sa seule fenêtre donnant sur la mer Baltique. C'est là que le trouva le messager, occupé sur la plage de sable gris à gratter les balanes et les pagures accrochés à la coque de Sziff, sa célèbre petite barque peinte en rouge. « Mais que peut donc me vouloir un émissaire du palais ? » s'interrogea Sompo en découvrant la livrée du serviteur. Il fronçait les sourcils, car en règle générale ce type de visite était annonciateur de mauvaises nouvelles. « Salut à toi, gentil marin, répondit l'autre. Sa Majesté

la Reine m'a envoyé jusqu'à toi pour t'inviter en son palais. » « A-t-elle dit pour quelle raison ? » demanda Sompò. « Non, mais tel est son bon plaisir, dit le valet. Et ta présence est requise sur-le-champ. » « On ne contrarie jamais notre Reine, fit Sompò résigné en rangeant ses outils et en enfilant ses bottes, c'est bien connu. Ne la faisons donc pas attendre... » Et c'est ainsi que le marin mit ses pas dans ceux du messager pour l'accompagner jusqu'au château royal. Il gardait son légendaire sourire, mais pour dire la vérité cette convocation commençait à le soucier. La Reine n'usurpait aucunement sa réputation de cruauté, et par ailleurs Sompò goûtait peu le commerce des princes et des grands seigneurs. Ces gens lui avaient toujours paru capricieux et versatiles, jouant souvent le faux pour le vrai, aimant les fausses confidences et les conseils perfides. Mais pour l'heure, il n'avait pas d'autre choix.

POINT de doute : l'affaire ne souffrait aucun délai, et le serviteur pressait le marin comme si sa propre tête en dépendait. À leur arrivée au palais, toutes les portes s'ouvrirent pour les amener jusqu'à la salle du trône. Mais c'était bien la Reine qui y siégeait, et non le Roi caché. En la découvrant dans toute sa majesté, Sompò ne put s'empêcher de penser combien elle était belle, rayonnant de superbe et d'autorité dans sa robe noire constellée, malgré la froideur de son regard sous ses paupières fardées de nuit. Sa mission remplie, le valet terrifié disparut en les laissant seuls, sa redoutable maîtresse n'ayant même pas à le lui signifier. « Votre Majesté m'a fait mander ? » dit Sompò en s'inclinant devant la souveraine. Elle caressa un instant son bâton avant de lui répondre, comme si elle le jugeait en silence. « Relève-toi, Sompò le Marin, dit-elle d'une voix grave mais étonnamment bienveillante, et prends place sur ce petit fauteuil. Je souhaite t'entendre. » « À quel sujet, Madame ? » « Réponds-moi franchement : que dit-on de moi dans le Royaume ? » À ces mots, Sompò fut quelque peu décontenancé. Était-ce un piège ? Car s'il lui répondait honnêtement, la Reine ne le ferait-elle pas mettre aux fers, tant la vérité lui serait difficile à entendre ? Et s'il lui mentait, ce qu'elle comprendrait très vite, ne le punirait-elle pas

aussi pour cela ? « Il ne revient pas aux sujets de penser sur leurs souverains » répondit-il donc prudemment. « Mais encore ? » sourit la Reine, comme amusée. Sompso eut le sentiment de se trouver comme la souris entre les griffes du chat. « Votre Majesté est bien au-dessus de ce que peut penser le peuple, Madame. Seuls les princes pourraient émettre un avis. » « Vraiment ? reprit la Reine, comme rembrunie. Pourtant, ne dit-on pas de moi, dans chaque chaumière de ce pays, que je suis froide comme la glace, hautaine comme la montagne, cruelle comme l'hiver ? Injuste comme la lèpre, aimable comme la teigne ? » Sompso baissait les yeux, gardant les lèvres closes. « Eh bien ? Qu'as-tu à en dire, marin ? » « Cela se peut, Majesté, dit-il enfin. Mais ceux qui le prétendraient oublierait aussi ceci : grande comme le chêne, belle comme les étoiles. » La reine lâcha un petit rire sec et moqueur. « Espères-tu sauver ta tête par une aussi vile flatterie ? » Une fois encore, Sompso garda le silence et le regard baissé. « Mais allons, enchaîna-t-elle, on m'a assuré que jamais tu ne proférais de mensonge... Tu es un homme au cœur pur et vaillant, paraît-il, et bien que j'aie peine à croire ce que l'on raconte sur tes innombrables aventures, ton courage est paraît-il ta plus grande vertu. Alors je t'ai fait quérir pour l'éprouver. À présent, Sompso le Marin, écoute et entends-moi, car ce que je vais te révéler est de la plus grande importance. »

DE sa canne au pommeau d'ivoire, la Reine frappa le sol. Aussitôt, un laquais vint présenter à Sompso un plateau chargé de vin et de quelques victuailles. Tandis que le marin se restaurait sobrement et que le serviteur sortait de la salle, la Reine parut soudain s'effondrer sur son trône. Sa haute prestance disparut et son visage défait laissa transparaître la plus vive douleur. « Ce que l'on dit partout de moi est hélas la vérité, dit-elle enfin : je suis froide, hautaine et cruelle, injuste et détestable. Mais crois bien, marin, que c'est là seulement la conséquence de mes souffrances. Car je souffre comme aucune femme, depuis que mon époux le Roi est atteint de ce mal abominable qui le condamne à la claustration et au dépérissement loin des yeux de ses sujets. Lui rendre visite chaque jour est mon devoir d'épouse, mais c'est aussi

pour moi la plus cruelle des épreuves, car j'assiste ainsi à l'effroyable déchéance de celui que j'aime. À cause de cela, mes humeurs sont bouleversées, mon esprit s'égare dans les pires transports, et mes actes sont indignes d'une reine, tant ils sont dictés par ma souffrance : ce qui arrive au Roi est si injuste que j'en suis moi-même cent fois plus injuste. Son sort est si cruel que je me montre moi-même cent fois plus cruelle. Il faut que cela cesse. » « Mais, osa Sompso, ne dit-on pas ce mal sans espoir ni remède ? » « Je l'ai longtemps cru, répondit la Reine avec un sourire malheureux, pourtant un Mage m'est arrivé récemment, qui après examen du Roi m'a promis qu'il serait possible de trouver un antidote. Mais cette guérison n'est pas à la portée du premier venu, et seul un homme rompu aux plus extraordinaires épreuves serait en mesure de me le procurer. »

« DIEU du ciel ! songea Sompso. Voilà pourquoi elle a pensé à moi. » Et en effet, la Reine poursuivit : « Or il m'a été rapporté que tu avais traversé bien des aventures hors du commun, et que tu étais un homme de courage, que les dangers les plus terribles n'effraient pas. Es-tu donc si intrépide, marin ? » « C'est ce que l'on prétend, Madame » répondit modestement Sompso. « Alors tu es sans doute celui que je cherche. Car le remède dont m'a parlé ce Mage n'est pas de ce Monde : il existe dans un au-delà que nous ne soupçonnons pas, bien loin dans l'éther, bien au-dessus des sphères célestes. » « Mais comment pourrions-nous donc le trouver, Madame, s'il n'est pas d'ici ? » « Grâce à un objet au pouvoir incroyable dont le Mage m'a révélé l'existence : la Clé des Neuf Mondes, dit la Reine en se redressant, comme portée par l'espoir. Grâce à cette Clé, il sera possible d'ouvrir la Porte du Monde où se trouve le remède, et l'en rapporter pour soigner le Roi. Voici donc pourquoi j'ai besoin de toi, marin : va me chercher cette Clé merveilleuse, et je pourrai enfin retrouver mon époux, la paix de mes sentiments, et la clémence pour tous mes sujets ! » Sompso ne savait que dire. De toutes ses aventures, celle-ci serait bien la plus extraordinaire. Comme pour le décider, la Reine ajouta : « Accomplis cette prouesse, et tu seras plus riche que tu ne pourras l'imaginer, pour le restant de tes jours. »

AU plus profond de lui-même, Sompo sentit s'éveiller un sentiment qu'il connaissait bien : ce n'était pas l'appétit de l'or ni des richesses, dont il n'avait que faire tant il aimait sa vie simple, mais bien la compassion. Comme il était ému par les confidences et la douleur de cette Reine, auxquelles rien ne l'avait préparé ! Il comprenait enfin les raisons de ses décisions injustes et cruelles, et il les lui pardonnait presque. « Cette quête, je l'accomplirai pour rien, Madame, répondit-il. Si je peux sauver mon souverain, ce ne sera que mon devoir. Et s'il le faut, j'irai moi-même dans cet autre Monde pour en rapporter le remède. » « Non ! fit soudain la Reine. Le Mage s'en chargera. Ta mission sera déjà suffisamment périlleuse, car la Clé est cachée dans l'un des huit Mondes qui nous entourent, chacun étant protégé par un Gardien. Le Mage ignore encore sur quel Monde chercher, ce qui rendra ta quête d'autant plus longue et pénible, et il m'a prévenue que de nombreux ennemis pourraient se dresser sur ta route dans l'éther. Le plus redoutable de tous, un grand homme à la barbe blonde, est le Gardien de la Clé. Si tu échoues face à lui, tu risques d'être perdu dans les Limbes. » « Majesté, bredouilla Sompo, c'est que je n'ai pas vraiment l'habitude de naviguer sur autre chose que la mer et les océans. J'y suis rompu mieux que personne, dit-on, mais en ce qui concerne le ciel et l'éther entre les Mondes, c'est là quelque chose qui m'est totalement inconnu... » « Ne t'inquiète pas, dit la Reine : le Mage a préparé une Nef magique avec laquelle tu pourras naviguer dans les cieux encore plus facilement que sur la mer. Enfin, tu ne partiras pas seul dans cette quête : je vais t'adjoindre l'un de mes plus précieux serviteurs. » Elle fit une nouvelle fois claquer son bâton d'ébène sur les marches du trône, et une porte s'ouvrit près du fauteuil de Sompo. Un être formidablement laid en sortit, qui vint se placer face à lui : il était si large d'épaules qu'il avait dû franchir la porte de côté ; sa peau était verdâtre et parsemée de pustules dégoûtantes ; il sentait le fromage trop fait ; ses dents jaunes débordaient de sa bouche baveuse ; mais ses poings étaient aussi gros que des enclumes et il faisait bien trois têtes de plus que Sompo. Le marin ouvrit de grands yeux. « Voici Troll, dit la Reine. De tous mes gens, c'est



celui qui possède la plus grande force. Il te sera très utile. Il se dit que sa mère était une nonne et son père un troll des montagnes, mais il n'aime pas beaucoup aborder cette question, même avec moi. Il parle peu et son humeur est souvent mauvaise, mais il te sera pourtant un soutien fiable et loyal. Va maintenant, Sompo le Marin, et rapporte-moi la Clé des Neuf Mondes le plus vite possible. »

« CIEL tout-puissant, se dit Sompo tandis qu'il quittait le palais en compagnie de Troll, dans quelle aventure me suis-je embarqué ? » En se rendant vers le port pour découvrir la Nef merveilleuse que lui avait promise la Reine, il ruminait ses pensées au point de croiser sans le voir le Vieux Conteur. Oui, ce même Vieux Conteur, chéri des enfants, dont je vous ai déjà parlé un jour. Mais cette fois, le vieil homme était affublé de chaînes, il marchait péniblement, encadré par trois soldats royaux, et son cou et ses mains étaient passés dans un carcan. Ce fut lui qui héla le marin : « Hé, Sompo ! Où vas-tu donc de façon pressée au point de ne plus reconnaître tes amis ? » L'autre s'arrêta tout net, et fut stupéfait par les entraves du bon vieillard : « Sapristi ! s'exclama-t-il. Que t'arrive-t-il donc, mon pauvre ami ? » « Ah, j'ai encore été trop bavard, répondit le Vieux Conteur. Allez révéler les petits secrets des puissants : qui sait ? peut-être vos amis auront-ils assez de courage pour fleurir votre tombeau ? Or il se trouve que j'ai déplu. À un courtisan, à un grand du Royaume ou même à la Reine elle-même, peut-être : je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je suis tombé en disgrâce et que mes prochains jours s'annoncent bien sombres. J'aurai de la chance si l'on me sort bientôt de ma geôle pour me clouer au pilori sous un grand soleil ! » « Que puis-je faire pour toi, alors ? » demanda Sompo. « Rien pour le moment, mon bon ami. Pour l'heure, prends d'abord soin de toi-même : sois prudent, méfie-toi plus que tout des trop belles apparences, et *veille à bien peser chaque premier mot*. Ainsi, tu éviteras sans doute de te retrouver dans ma situation. Bonne chance, mon perspicace ami ! » Et il reprit lentement sa marche vers la prison royale.

PAS vraiment rasséréiné par cet échange, Sompô rajusta son tricorne sur ses cheveux roux, frotta son gilet vert pour le défroisser, rajusta ses grandes bottes sur son pantalon rayé, et décida de faire bonne figure face au défi qui l'attendait. « C'est par là » grommela Troll en lui indiquant le chemin du port réservé aux grands du Royaume et à la flotte royale. Au milieu des galions et des puissants voiliers, ils aperçurent très vite une bien curieuse embarcation : la Nef magique ne faisait que douze pieds de long, mais sa coque aux reflets irisés se voyait de loin, tant elle brillait sous les rayons du soleil. Elle ne semblait pas faite de bois ni de métal, mais on eût dit que ses pièces avaient été découpées dans des coquillages géants. Même son unique mât paraissait taillé dans une matière inconnue, à la fois cristalline et solide comme le rocher, et sa voile triangulaire, portant un grand œil propitiatoire comme dessiné en écailles, ne ressemblait à aucune étoffe de ce monde. Sompô découvrit aussi très vite, à l'arrière, un ingénieux mécanisme terminé sous l'eau par un moyeu orné de trois pales, orientées à la façon des ailes d'un moulin mais incurvées comme des coquilles de moules. Ce curieux assemblage semblait aussi relié aux roues à aubes disposées de chaque côté de la coque. Tout cela intrigua fort le marin, mais il se dit qu'assurément, cette nouvelle aventure lui réserverait bien des surprises. « Misère ! s'écria-t-il soudain, j'ai oublié de prendre mon sabre et mes pistolets ! » « Pas besoin » répondit Troll, en ouvrant un coffre installé à l'avant de la Nef et contenant dagues, sabres, poudre, balles et pistolets de la meilleure facture. Un autre coffre contenait quant à lui assez de nourriture pour un long voyage.

PLUS rien ne les tenant à terre, les deux compères se préparèrent à partir. Comme Sompô faisait mine de hisser la voile, Troll le retint d'un « Pas encore » et s'installa à l'arrière, devant un étrange pupitre hérissé de maints leviers. Il en tira certains, en poussa d'autres, et comme par enchantement la Nef se mit à naviguer dans un étonnant ronronnement. En se penchant par-dessus la poupe, le marin vit que le moyeu aux ailes incurvées s'était mis à tourner, au même rythme que les deux roues à aubes, propulsant le

## Table des matières

<i>La Clé des Neuf Mondes</i>	7
La dernière Course	47
<i>Pagurus</i>	77
Golem	113
Le Comédien du Führer	143
La Tranchée	175
Incarnation	201
Ellys	209
Le Jardin des Fleurs de Sang	245
La Malemort	279
<i>Myosotis</i>	313
Celui qui rêvait des étoiles	341
Une dernière Insomnie avant la Fin du Monde	381

© Éditions de l'Astronome 2019  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-36686-154-9

Dépôt légal juin 2019

Achevé d'imprimer en juin 2019  
par les Imprimeries Bussière  
18203 St-Amand-Montrond (F)

pour le compte  
des Éditions de l'Astronome  
74200 Thonon-les-Bains (F)  
[www.editions-astronome.com](http://www.editions-astronome.com)